

de celui-ci, et ils traduisent : Ces hommes (méchants) ont approfondi l'iniquité; ils ont consommé leurs recherches étudieuses (ou soignées), et l'intérieur de chacun d'eux, et le cœur et été profond; ou bien, ils ont consommé leurs recherches avec soin, avec un intérieur et un cœur profond.

Ils commencent ensuite le verset suivant par ces mots : Et Dieu les a frappés ou les frappera d'une flèche soudaine, etc.

Si l'on considère que la division des versets est une chose récente, et que les points ne furent point connus des LXX, la leçon de notre Vulgate se conciliera facilement avec l'hébreu. Ce texte porte d'abord וְיָרִיב וְיָרִיב, qu'on traduit avec les points, et intimum viti; et sans les points on peut traduire, accessit, ou accedet homo. וְיָרִיב, intimum, à pour racine, וְיָרִיב, accessit, appropinquit. On a ensuite dans l'hébreu, et cor profundum ou altum. Cette conjonction et paraît ne pas répondre à ad, qu'on lit dans la Vulgate; mais le sens de cette version peut être, qu'après avoir fait des recherches très-étudiées, l'homme et son cœur profond s'approcheront pour contempler toute la trame qu'ils ont ourdie; ce qui rentre dans cette version, l'homme s'approchera de son cœur profond pour considérer tout ce qu'il a médité. Les LXX traduisent ἀπερὶσσεύοντες τὴν ψυχάν, καὶ τὸν καρδίαν, καὶ τὸν ἐπιθυμῶντα ὁ θεός. C'est le sens de la Vulgate, en prenant la conjonction καὶ, comme nous venons d'expliquer et.

Les hébraïques disent : Et Dieu les frappera jaculabit eos Deus. Ils font venir le verbe וְיָרִיב de יָרַיב, jaculatus est, et les LXX l'ont fait venir de יָרַיב, exultatus fuit. Qui peut les accuser de n'avoir pas saisi la vraie étymologie de ce mot? D. Gamet préfère ici la Vulgate et les LXX, dont la leçon, dit-il, est souvent meilleure que l'hébreu d'aujourd'hui.

RÉFLEXIONS.

L'observation que fait ici le Prophète est très-vraie et très-instructive. Les hommes méditent profondément pour nuire aux autres, mais que peuvent-ils contre Dieu? Il s'élève au-dessus d'eux, et il prend en main la cause de ses serviteurs. Les impies méditent des systèmes détestables contre la Religion; mais le Seigneur l'emporte infiniment sur toutes leurs pensées. Il les écrase du poids de sa grandeur suprême. Tous les pécheurs rapportent tout à eux-mêmes, et font de leur cœur le centre de leur bonheur. Insensés! ils ont au-dessus d'eux un maître qui vengera ses lois, qui imposera son joug à ces rebelles, qui les fera repentir éternellement de leur révolte. Dans la vie spirituelle, retons en nous-mêmes, sondons notre intérieur, mais n'en laissons pas sortir le souvenir de Dieu : que la pensée de cet être tout-puissant et immense ne nous échappe pas. Soyons toujours avec Dieu, puisqu'il daigne être toujours avec nous.

VERSET 8.

Le verset précédent était comme une observation incidente et renfermée dans une sorte de parenthèse. Le Prophète revient à ses propres ennemis, ou en général aux persécuteurs de l'homme juste. Il fait voir que tous leurs complots, toutes leurs fureurs, toutes leurs calomnies, bien loin de nuire aux amis de Dieu, retombent sur les auteurs mêmes de ces violences : Leurs traits, dit-il, sont comme des flèches lancées par des enfants; et leurs langues, perdant toute leur activité contre l'homme juste, sont devenues le tourment de ces calomniateurs.

Les hébraïques font un verset depuis, Dieu les a frappés, jusqu'à ce qui est dit ici de la langue des méchants, et tout ce verset est ainsi : Dieu les a frappés d'une flèche soudaine, et ils ont été blessés, ou bien : Dieu les a frappés, et sur-le-champ ils ont été blessés; mot à mot, sur-le-champ leurs plaies ont été.

Il y a dans le texte וְיָרִיב, qu'on traduit par repente, subito, et les LXX ont le וְיָרִיב, parvolorum; la racine est la même dans ces deux mots. Si l'on

compare le sens de ces deux interprètes et de notre Vulgate avec celui des hébraïques, on trouve le premier plus beau et plus expressif que le second. C'est dire assurément peu de chose que de traduire : Dieu les frappera, et ils seront sur-le-champ blessés; au lieu que, pour montrer la faiblesse de ces ennemis, c'est une belle expression que de dire : Leurs traits seront aussi peu efficaces que des coups portés par des enfants.

Le reste de notre verset s'accorde assez avec l'hébreu, qui porte mot à mot : et ils ont fait tomber leurs langues sur eux-mêmes : mais dans le texte, ces mots commencent le verset suivant, et comprennent une partie de notre 8^e verset.

RÉFLEXIONS.

Un des grands remèdes contre les maux de cette vie, et surtout contre les persécutions que nous suscitent les méchants, serait cette pensée du Prophète : Qu'est-ce que tous ces traits lancés contre moi? quel mal peuvent-ils me faire, si je suis pleinement et invariablement à Dieu? Je le compare à des flèches que lance-t-on ne peut blesser les hommes faits qui l'environnent, ainsi tous les maux de la vie et toute la méchanceté des persécuteurs ne peuvent nuire à l'homme de bien. Il est en butte à leurs calomnies, mais ces discours injurieux retomberont un jour sur eux-mêmes. Ce n'est point sur ses propres vengeances que compte le Prophète; il ne dit point : Je ferai en sorte que leurs discours insultants deviennent la matière d'un jugement de rigueur contre eux, que leurs langues deviennent des instruments de mort à leur égard. Ce saint roi s'en rapporte à Dieu seul; il annonce les vengeances divines, mais il demeure lui-même dans l'inaction à l'égard de ses ennemis; ou plutôt il les considère toujours comme les objets de sa charité.

VERSET 9.

Quelques-uns traduisent : Ceux qui les ont vus ont pris la fuite; mais le verbe hébreu signifie également être ému et fuir. Le Prophète veut dire que le châtiment de ces hommes méchants a inspiré la consternation et l'effroi. On pourrait traduire au futur, mais le texte est susceptible aussi du présent; jamais ces diversités de temps ne doivent embarrasser dans les psaumes; l'auteur étant un prophète, voit les choses futures comme présentes et même comme passées.

Au reste, la crainte dont parle ici le Psalmiste est une crainte religieuse, causée par le spectacle de la puissance divine, appliquée à venger la justice et à punir les méchants.

RÉFLEXIONS.

Les livres saints présentent assez de traits des vengeances divines, pour nous inspirer une crainte salutaire. Mais, quand nous n'aurions pas ces exemples, les oracles de la vérité éternelle suffiraient pour nous faire trembler. La raison même nous dit que l'ordre, en récompensant les justes et en punissant les impies, ses vengeances doivent égaler la magnificence de ses bienfaits. S'il a des couronnes pour les bons, il doit avoir des foudres pour écraser les méchants. Quand nous sommes calomniés par les hommes, dit saint Augustin, choisissez Dieu pour témoin et pour juge. C'est l'exemple que nous donne le Prophète dans tous ses cantiques.

VERSET 10.

On pourrait traduire : Ils ont annoncé les œuvres de Dieu, parce qu'ils les ont comprises, c'est-à-dire, parce qu'ils en ont saisi la grandeur et la vérité. Ce verset se lie aisément avec ce qui précède. A la vue des vengeances du Seigneur, les hommes sages ont parlé avec admiration de sa puissance. Cette prophétie regardait peut-être la prédication des Apôtres. Témoins de l'accomplissement des oracles qui concernaient Jésus-

Christ, spectateurs des événements qu'il avait prédits aux Juifs, ils annonçèrent partout les œuvres de Dieu, c'est-à-dire, toutes les merveilles contenues dans la vie de Jésus-Christ. Qui en fut mieux convaincu que saint Paul, et qui prêcha avec plus de zèle toute la doctrine évangélique?

RÉFLEXIONS.

On parle de Dieu volontiers, quand on est bien convaincu de l'Evangile. Cette conviction doit être dans le cœur, et elle ne se trouve que dans les âmes qui conversent souvent avec Dieu. Nous connaissons Dieu, disait saint Grégoire, par la foi, comme par une sorte de révélation publique; mais la contemplation fait que celui qui nous est connu par la révélation publique se révèle à nous par sa présence. Le commun des chrétiens parle peu de Dieu, parce qu'il s'en occupe rarement dans la méditation. Ces hommes qui se disent fidèles ne connaissent point les œuvres de Dieu; aussi ne les annoncent-ils point. Ils ont la foi historique et point du tout la foi vive, pratique, éloquente. Il n'y a que

1. In finem, Psalmus David, canticum Aggaei, Jeremie, et Ezechiel de verbo peregrinationis, et de populo transmigratoris, quando incipiebant proficisci. LXIV.

Hebr. LXV.

- 1. Te decet hymnus, Deus in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem.
- 2. Exaudi orationem meam : ad te omnis caro veniet.
- 3. Verba iniquorum prevaluerunt super nos : et impietatis nostris tu propitaberis.
- 4. Beatus quem elegisti et assumpsisti, inhabitabit in atriis tuis.
- 5. Replebimur in bonis donis tue : sanctum est templum tuum, mirabile in equitate.
- 6. Exaudi nos, Deus salutaris noster, spes omnium finium terre, et in mari longè.
- 7. Preparans montes in virtute tua, accinctus potentia : qui conturbas profundum maris, sonum fluminum ejus.
- 8. Turbabunt gentes, et timebunt qui habitant terminos, à signis tuis : exitus matutini et vespere delectabis.
- 9. Visitasti terram, et inebriasti eam : multiplicasti locupletare eam.
- 10. Flumen Dei repletum est aquis : parasti cibum illorum, quoniam ita est preparatio ejus.
- 11. Rivos ejus inebria, multiplica gemina ejus : in stillidibus ejus latibunt germinans.
- 12. Benedices coronæ anni benignitatis tue : et campi tui replebuntur ubertate.
- 13. Pinguescent speciosa deserti; et exultatione colles accingentur.
- 14. Induti sunt arietes ovium, et valles abundabunt frumento : clamabunt, etenim hymnum dicent.

COMMENTARIUM.

VERS. (4) A. — AGGÆI, JEREMIE. Hæc et sequentia

(1) S. Hieronymus, S. Augustinus et Beda venerabilis de captivis Hierosolymam Babylonicis reversis explicant; Theodorus Heracleota de Judæis, de relictis jam securis, iter parantibus. Fœcibus Aggei tri-

les hommes d'oraison qui possèdent cette foi. Elle les presse de parler de ce qu'ils aiment.

VERSET 11.

Nulle différence ici entre le texte et les versions. Le Prophète conclut son cantique par l'opposition des justes avec les impies : ceux-ci seront confondus ; mais ceux-là jouiront de la paix, et l'allégresse dans le sein de Dieu; leur confiance sera inaltérable et leur gloire éternelle.

RÉFLEXIONS.

La condition qu'exige le Prophète est la droiture du cœur, qui consiste dans la fidélité à la loi du Seigneur. Saint Grégoire la peint ainsi : C'est l'attention à servir le prochain, à garder son propre cœur, à s'élever fréquemment à Dieu. Il est impossible en effet qu'on n'ait pas le cœur droit, si l'on est attentif à ces trois choses. Elles comprennent l'amour du prochain, le soin de son propre salut, et l'amour de Dieu. La joie et la gloire sont promises à ces cœurs droits. Ils goûteront les prémices de cette vie. Mais ces dons supposent le sacrifice de toutes les passions.

PSAUME LXIV

- 1. O Seigneur, il convient de vous chanter des hymnes dans Sion, et l'on vous présentera des vœux dans Jerusalem.
- 2. Exaucez, ma prière : tous les hommes viendront à vous.
- 3. Les discours des impies ont prévalu sur nous; mais vous pardonnerez nos impiétés.
- 4. Heureux celui que vous avez choisi et pris à votre service : il habitera dans vos parvis.
- 5. Nous serons comblés des biens de votre maison : votre temple est saint, il est admirable par la justice qui y repose (ou qu'il exige).
- 6. Exaucez-nous, Dieu de notre salut, ô vous qui êtes l'espérance de toutes les extrémités de la terre, et de ceux qui sont dispersés sur les mers les plus éloignées.
- 7. O vous qui affermissiez les montagnes par votre puissance; ô vous qui êtes revêtu de force, qui troublez le fond de la mer et le frémissent de ses eaux.
- 8. Les nations seront dans l'effroi, et à la vue de vos prodiges; ceux qui habitent les extrémités de la terre seront saisis de crainte : vous répandrez la joie sur l'aurore et sur le coucher du soleil.
- 9. Vous avez visité la terre, et vous l'avez arrosée; vous l'avez comblée de richesses.
- 10. Le grand fleuve a été rempli d'eaux; vous avez préparé des aliments (aux hommes et aux animaux), parce que la terre est destinée à cet usage.
- 11. Arrosez ses gurgites, multipliez ses productions; la terre féconde se rejouira des influences (qui lui viendront du ciel).
- 12. Vous bénirez le cours des années toutes comblées de vos bienfaits; et vos campagnes seront remplies d'abondance.
- 13. Les beaux endroits du désert seront engraisés, et les collines seront revêtues d'allégresse.
- 14. Les bœufs seront entourés de bœufs, et les vallons porteront du blé en abondance : tout poussera des cris de joie, et fera retentir le bruit de ses cantiques.

omnia addita sunt præter fontem, ut doceremur hæc

but, quem scripsisse ait, cum jam iter in Judæam ingredieretur. Rabbini aliqui è nostris interpretibus censent à Davide exaratum in gradibus actionem ob imbrum et ubertatem regioni restitutam, post in-

presertim cani de læto è captivitate Babylonicè reditu, quem hi prophætæ canebant, et inculcabant populo abundi in captivitatē, ut eum consolarentur spe futuræ restitutionis in integrum, imò verò in melius per Christum. Nam ille est scopus prophætiarum Jeremiæ, Ezechielis et Aggæi, quæ exstant, non quòd hunc Psalmum considerint (1).

VERS. 2. — Te decet: tibi debet tribui. Hymnus: te decet hymnus à rectis accipere, te debes laudari in Sion. Hymnus enim passivè, te decet laudari, tibi debet exhiberi laus. Sion et Jerusalem Ecclesiam Dei significabant, extra quam neque Deus ritè colitur, neque ultum votum Deo gratum est et acceptum. Hebraicè: *Tibi congrua, tibi conveniens, tibi expectata et aliens laus*. Vox *damia*, usque adeò emphatica, pro silere significatur laudes esse tantas, ut eas nemo possit dignè enarrare. Hymnus in Sion tuas laudes

gentem siccitatem ac famem. Psal. 28: *Afferte Domino, filii Dei*, etc., idem planè est argumentum. Syrus decantatum ait cùm area Sionem transferretur. S. Hieronymus alique Patres vaticinium aliquid de gentium vocacione hinc vident.

Quid nos in hoc Psalmo sequamur, paucis accipe. Post reditum è captivitate, cùm populus altare holocaustorum atque aliquam adificii partem restaurasset, regis interdictum prodit, ut adificium intermitteretur. Igitur ab edificio cessantes, privatarum ædium instructioni, agrorum cultui tantum neglecto operam dederunt. Ha res diù fuit: cùm denique iratus ob miniam cultus sui templique restitutionem curam Dominus, Judæos fame et siccitate afflixit. Aggæus, Zacharias, Malachias, ea mala penam esse incuræ predicantes, populo auctores fuit, ut manus iterum operi adjuverent. Denique cùm sub Dario Hystaspis filio, melior illis fortuna arripisset, operam edificio rursum navarunt, favente rege, Deoque consuetis illos beneficiis prosequente. Imbrem tunc dedit, atque uberentem agris resituit. Eam ob causam hoc carmen exaratum est, ut videtur, à Levità, vel à sacerdote; id quod in vers. 5 et 6 ostendimus. In aliquo è maxime solemnibus festis cantatus esse creditur ex his quæ vers. 2 dicuntur: *Ad te omnis caro veniet*. (Calmet.)

(1) Hæc fuit verba, *Canticum Jeremiæ*, etc., in Hebræo, Chaldaico et Syro desiderantur. Deserunt etiam teste Theodoro, in vetustissimis septuaginta Interpretum codicibus, apud Hexapla Origenis: imò in ipsismet his codicibus, qui nostra ætate hæc ferunt, ingens est discrimen, cùm alii addant Aggæum; alii doceant in reditu è captivitate esse exaratum, non in captivorum protectione è patriâ, ut plerique codices ferunt. Plures denique sunt, qui totam hanc additionem negligunt, servatis solummodo his verbis: *In finem. Psalmus canticus David*; vel tantum, *Psalmus David*.

Illud certum est, idque interpretes omnes fatentur, titulum hunc non multa auctoritas esse. Eum qui hanc epigraphen addidit, ignorari prorsus et historice et occasioni hujus Psalmi fuisse, constanter assenti Theodoratus. Profectus sive de populo profecturo Babylonem, vel jam redire incipientē, sive denique jam reverso Hierosolymam, explicetur, minime omnium titulus Psalmo convenit. Jeremias nunquam Babylone fuit. Babylone vixit Ezechiel; à non redit. Cum populo, deinde in captivitate ducendo, vitam egit Jeremias: non item Ezechiel. Quare uterque simul hoc carmen scribere non poterunt neque ante sive post captivitatem, neque in ipsa captivitate. Relinquendum igitur est titulus, utramvis è tribus sententiis, quas proposuimus, eligas; ut plerique ex interpretibus negligunt, Psalmum explanantes, nulla tituli habita ratione. (Calmet.)

non satis explicat. Chaldaicè: *Coram te reputatur sicut silvæcium, laus*. Vox *Jerusalem*, addita à Septuaginta ad explanationem et numerum.

VERS. 3. — EXAUDI. Non video cur Masorete legirint in Benoni, exaudiens, 6 qui exaudies. OMNIS CARO, omnes homines, per synecdocham, totus orbis Deum agnoscit, id est, ex omni hominum genere. Hilar. Prædicatur vocatio gentium: *Effundam spiritum meum super omnem carnem*, Joel. 2, 28.

VERS. 4. — VERRA, *20904*, non res. Vobis valent, non effectu. Unde et mox adversativè intelligitur. Verbis minacibus contra nos insolentem, at, sed frustra, etc. Innotum. Hebraicè quidem, *iniquitatum*, sed est abstractum pro concreto. Iniquorum hominum mina et studia nos oppresserunt et gravarunt, propter peccata nostra scilicet. At impietates nostras tu non excipis et remittes; sique eorum verba nobis non nocent. Nam sublata causâ, tollitur effectus. Acuta Antithesis. Opponit enim persecutionibus impiorum impietates nostras, quòd illæ ferè contingant propter nostram peccata. Kimhi tamen exponit: *Peccata nostra quidem imaluerunt nobis, nos superaverunt, fortiora nobis existierunt, tam multa sanè commisimus; et tu ea remittes*: verba iniquitatum accipis pro rebus iniquis, operibus pravis. Quò et pertinebant nostra, si iniquorum sumatur substantivè, pro verum iniquarum, Et, adversativè, at, seu, ut scapè alius. Quæ interpretatio etiam congruit. PREVALEVERUNT, per tyrannidem oppresserunt me, veritè Symmachus. Nam in fonte *gabru*, à quâ radice *gibborim*, fortes, violenti, quos alii interpretantur gigantes, alii tyrannos. Et certè, Gen. 10, 8. Nimrod cepit esse gigas, *robustus*, inquit Chrysostomus, *robustus*. SUPER nos, singulariter in fonte, super me, vel adversum me. IMPIETATIBUS, propriè prævaricationibus, transgressionibus in Deum. *Psachah* sic exponuntur de peccatis videlicet in Deum directò commissis.

VERS. 5. — ASSUMPSISTI. Ad te, in tuam societatem admovisti, applicasti, adoptasti: fecisti appropriare propriè. De electione et assumptione æternæ secundum spem vite futuræ, id est, de preparatione gratiæ et gloriæ, quam prædestinationem appellamus. Aliqui de temporariâ, id est, protectione, curâ, custodia, gratiâ et favore presenti. IN ATRIIS, in Ecclesiâ. Erit membrum Ecclesiæ, versabitur in eâ, et commorabitur. Quos elegit, hos et vocavit, etc., Rom. 8, 50. Ecclesiæ esse, beneficium est Dei singulare, ut fructus donorum Dei percipiatur, ut gratia, justitia, conscientia tranquillitas, spes vite æternæ, etc. Gal. 5, 22, Ephes. 5, 9.

VERS. 6. — REPLEBIMUR IN BONIS. Hebræi ferè putant esse mimesim inhabitatorum in atris et templo Dei. Illic dicent: *Replebimur bonis domus tue*, etc. Sic et nostri putant esse vocem iustorum ad celestem patriam aspirantium. Hinc Chaldaicè: *Dicent verò justi: Satiabimur bonitate domus tue* (celestis.) MIRABILE, plenissimum æquitate, admirandæ æquitatis. Nam illic excluduntur impij, pollutij, profani, peccatores: illic docetur justitia, puritas, sanctitas, castitas.

monia, religio, etc. Hebraicè: *Mirabilia, sive terribilia in justitiâ* (est templum tuum). Justitia autem Hebr. omnem virtutem complectitur, quam in Ecclesiâ et in templo Dei discas. Ecclesiâ est columna veritatis, errare non potest in doctrinâ morum et fidei. Ceteri cœtus depravantur multis opinionibus, ut paganorum, Mahometanorum, hereticorum. Masorete suis distinguentes accentibus hic perspicuum turbant sententiam. Quod proinde Rabbinij ut Kimhi, coguntur emollire eclipsi: (Per) mirabilia tua, quæ apud nos agis, in justitiâ (tuâ) exaudisti nos. Hic enim incipiunt versum, subauditò (in) ad præcedentis finem: (In) sanctitate templi tui.

VERS. 7. — ET IN MARI LONGE. Eorum quoque, qui agunt in remotissimis insulis (1).

VERS. 8. — PRÆPARANS, herbis, arboribus, sylvis, metallis, etc., per suam vim et fortitudinem, in usum animantium et hominum. Chald. *Qui præparat cibum iberibus, vi fortitudinis suæ*. Vel stabiliens, roborans, constituens, ut loco nullis humanis viribus demoveri queant. NAM VOX Hebræa utrumque significat. Excurrit in Dei laudes. ACCURSOR, immensâ potestate præditus, omnipotens. QUI CONTURBAS. Hebræi quidem *habibis* exponunt in contrariâ significatione: qui tranquillitas et compositio commotionem maris, et fremitum fluctuum ejus. Verum multa sunt hujusmodi, quæ in piel ethipul mutent significatum in contrarium per antiphrasim, ut alibi observavimus. SONUM, (ut sonum: asyntheton.

VERS. 9. — TURBABUNTUR. Legant *vehantum*, in præterito, *vau* convertente, vel etiam *tehemum*, per id. Nisi respexerit ad sententiam solam, secundum quam homines turbantur ad Dei terrificæ opera. Masorete maluerunt esse nomen: Et tumultum populorum (compositis, vel conturbas). Hic enim finiunt versum. TERMINOS, TERRÆ. A SIGNIS, propter signa tua et miracula. His enim conversus est mundus per Apostolos. Aliqui de signis celestibus intelligunt. EXIROS, *20904*, accusativè casus, pluralis numeri. Extrema Orientis et Occidentis lætitiâ afflictes, donis et beneficiis. Sic regiones orientales et occidentales appellat, quòd ex alterâ parte dies, ex alterâ nox exeat, atque oriatur. VESPERE, *20904*, ut sit genitivi casus, occidentis, ad quem sol vespere revertitur. Chaldaicè: *Ab ortu matutino et vespere ordinabis in ore eorum laudem*.

VERS. 10. — VISITASTI TERRAM. Hypotyposis poetica egregie fertilitatis, quæ laud dubiè significat copiam gratiarum et virtutum omnium, quibus humanum genus abundavit, postquam ad fidem conversum est. TERRAM; respicit ad terram sanctam, cujus mira erat fertacitas, quando inhabitatores erant pii, juxta promissiones eis factas in Dent. et Levit. INERRASTI, copiosè irrigasti pluvij. MULTIPLICASTI, variis rebus et modis, variâque fructuum ubertate ditasti eam.

(1) IN MARI LONGE, id est, omnium habitantium insulas maris longissime positas. Hæc dicit Propheta providens conversionem omnium gentium ad cultum veri Dei: et dicit in presenti: *Tu es spes omnium finium terre*, quia prophetis erant presentia, quæ in se futura erant. (Bellarminus.)

VERS. 11. — FLUMEN DEI. Singularis pro plurali. Fluvius replevisti tuos aquis, ut cibum et potum habitatoribus terræ parares, ob alias item commoditates et causas. Aliqui, ut Euthymius restringunt ad Jordanem fluvium divinum, Deoque dicitur, ut tota terra sancta. Certè ad eum est allusio, instar Nilii exundantem, et sese agris vicinis ad eos irrigandos superfundentem, Josue 3, 15, et alibi. Ut prouide Plinius lib. 5, Nat. hist. c. 15, pluvij eum dicat amicum, et quatenus locorum situs patitur, ambitiosum, seque accolis velut invitis præbentem, aquas laudatas habentem, lacum Genezaram fundentem, circumseptum oppidis, ab Occidente aquis calidis salubrem. Alii, et opponit flumen Dei naturalibus fluminibus, ut respiciat ad illud Deuteronomij, 11, 10: *Terra, quam ingredieris, non est sicut terra Ægypti, ubi factò semine in hortorum morem aquæ ducuntur irrigue, sed expectabit pluviam è celo (quasi non sit natura, sed benedictionis fœræ)*. CUMM, *daghan*, generale est ad omnes fruges, sive ad septem frumenti generis. FLORUM, qui in terrâ habitant. ERIS, terre: quoniam sic terram præparasti, ut ferendo fructus posset suos habitatores copiosè alere.

VERS. 12. — RIVOS EJUS, sulcos ejus (terræ) copioso imbre madefacio: in sulcos et fossas sulcorum ejus pluerè fac. Humilia terre, et sulcos rivos vocant, quoniam demissi sunt et depressi in longum, ut per eos aqua in totum agrum defluat; *adæcoris*. Septuaginta, quibus opponuntur lare, id est, terra inter sulcos elevata. Adde Jordanem deductum fuisse in alveos ad fecundandam terram, ut apud Ægyptios Nilum; præterea terram sanctam certis locis fontibus fuisse irriguam, ut versis Jericomet palmis consistam, Plin. lib. 5, c. 14. MULTIPLICA, immissis in valliculas et liras ejus pluvij. Hebræa magis sunt poetica et metaphoris illustra: *Sulcos ejus inebriat; oca sive aqua liras ejus*, (imbribus) *sillis mollefacio eam*, *germinij ipsius benedic*. In aliquibus exemplaribus, *inebrians*, eodem sensu inebriando, et aquis madefaciendo rivos sive canales ejus (terræ) multiplicata geminij ipsius. In *stillecidis ejus*, *adæcoris*, ejus terræ irrationibus, sive roribus et pluvij letabitur id quod germinat. Nam *germinans*, neutri generis, pro germine. Ne quis putet esse epithetum terræ; quare et Græcè legendum, *διδυλλος*, non *αδεδυλλος*: pluvij terræ (in terram cadentibus) letantur germinia et herbe. Vel *adæcoris*, cum aspero spiritu, non tenui: stillecidis suis terra germinans letabitur. Masorete aliter distinguunt: *Pluvij ejus liquefac illam* (terræ). Deinde incipiunt versum: *Germinans, sive germen ejus benedicens coronasti*, etc.; ut seq. vers.

VERS. 13. — CORONÆ, proventui, fructibus. Fœcundabis coronam anni, qui tuâ benignitate erit fertillissimus. Uberem et fertilem annum reddes. Chald. *Coronabis annum bonitate benedictionis tue*. Coronam sine ornamentum anni, metonymicè vocat fruges, fructus, herbas, flores, quibus annum coronatur, atque ornatur: *habreth*, cum geminij segol, est nomen. Masorete punctis conjugationis piel affecerunt, eodem

RÉFLEXIONS.

Il n'y a point de bonheur comparable à celui d'être appelé et rapproché de Dieu. L'Apôtre dit aux Ephésiens qu'avant leur vocation à la foi, ils étaient sans promesses et sans Dieu dans ce monde; mais que, depuis la prédication de l'Évangile, ils se sont approchés de Dieu par la vertu du sang de Jésus-Christ, et que par-là ils ont acquis la paix. Quels fruits immenses du salut! Le Prophète dit qu'alors on habite dans la maison du Seigneur; qu'on est comblé de ses biens; qu'on jouit de la sainteté et de la justice qui régne dans le temple de Dieu; qu'on a la confiance d'adresser des prières au Seigneur, de le regarder comme son unique appui, fit-on aux extrémités de la terre et dans les îles de la mer les plus éloignées. Le monde ne conçoit ni ne goûte ces avantages; le chrétien lâche et indifférent n'en jouit pas non plus; c'est l'homme de foi qui entre dans ce saint commerce. Ah! disait encore saint Paul à ces fervents Ephésiens, vous n'êtes plus des étrangers, vous êtes les concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu, vous êtes héritiers avec les fondés des apôtres et des prophètes, et sur Jésus-Christ même, qui est la pierre angulaire sur laquelle s'éleva tout l'édifice destiné à être le temple saint du Seigneur. Mais tout cet édifice ne se construit que par le Saint-Esprit et dans le Saint-Esprit, comme ajoute l'Apôtre. Cette maison toute spirituelle ne se bâtit point dans le tumulte du monde, dans le choc des passions, dans la fougue des désirs corrompus. C'est dans la solitude du cœur, dans le silence de la prière, dans le dégagement des intérêts temporels que s'éleve ce temple où le Père, le Fils et le Saint-Esprit habitent, comme le remarque si éloquemment saint Chrysostôme. Mon Dieu! je suis pénétré de ces vérités que montrait de loin votre Prophète, et que votre apôtre a développées avec tant de grâce et de majesté. Faites, Seigneur, que je ne les applique sans cesse, et que je travaille sans relâche, sous la direction de votre grâce, à l'édifice de mon salut.

VERSETS 7, 8.

Il y a trois versets dans l'hébreu et dans le grec. L'hébreu met à la troisième personne tout premier verset: *Preparans montes in virtute sua*, etc. Il est évident que la deuxième est plus analogue à ce qui précède et à ce qui suit; aussi plusieurs hébraïsants traduisent-ils à la seconde personne, en particulier les auteurs des *Principes discutés*, et le P. Houbigant.

Au lieu de, *qui conturbat profundum maris*, le texte porte, selon les hébraïsants: *Qui compescit sonitum maris*, où l'on voit deux différences d'avec les LXX. 1° *Compescit* ou *mitigat*, pour *conturbat*. Je remarque que le participe *mitigat* venant de *סָבַח*, qui signifie *compescere* et *promovere* (*audibus*, les LXX ont pu s'attacher à la signification de *promovere*); or, élever le fond de la mer, c'est *troubler* ce fond. D'ailleurs, quand on s'en tiendrait à la signification de *compescere*, puisque *sonitus fluctuum maris* se trouve tout de suite, *arrêter* ces flots, leur imposer un frein, commander avec empire, c'est *troubler* leur effort, en les apaisant même; ainsi la vraie traduction devrait être comme la nôtre: *ô vous qui troublez les flots dans leur fureur, et le sens re tombant dans celui-ci: ô vous qui calmez la fureur des flots.* 2° *Sonitum maris*, pour *profundum maris*. Il est à croire que la Vulgate entend par *profundum maris*, non la cavité, mais l'étendue des mers. Le scholiaste grec dit que *abyssos*, dont se servent les LXX, peut signifier *abyssos*, l'étendue. Ces interprètes paraissent avoir voulu varier leurs expressions, et ne pas mettre deux fois *abyssos* ou *sonitus fluctuum*; d'ailleurs le mot hébreu *תְּהוֹמוֹת* signifiait aussi *vastitas*, les LXX ont pu considérer l'étendue des mers comme un grand désert, et mettre *abyssos*, qui Hébreu et Soudais rendent par *corpus, mole, ou abyssos*; ce que la Vulgate traduit par *profundum maris*. On sait que les latins appellent la mer, *profundum*.

La Vulgate commence notre 8^e verset par *turbabuntur gentes*. Les hébraïsants traduisent, et *multitudinem* ou *frenitum gentium*, et rapportent ces mots à la fin du verset précédent. Il y a dans l'hébreu, וְיִרְאוּ, à cette fin des LXX, en supprimant les points, ont pris pour *turbati sunt* ou *turbabuntur populi*. En effet, וְיִרְאוּ a cette signification; et elle subsiste en ajoutant le *nuu*, appelé paragogique. On peut d'abord moins leur reprocher cette leçon, qu'elle s'accorde très-bien avec ce qui suit, et *timendum qui habitant*, etc.

La fin du 8^e verset pourrait être traduite selon l'hébreu: *Vous inspirerez des cantiques d'allégresse aux peuples de l'orient et de l'occident*. Dans ces deux versets, il paraît que la pensée du Prophète est d'exalter la puissance de Dieu qui affermit les montagnes, qui calme les mers, qui jette la consternation parmi les peuples, qui récreé les hommes par le lever du soleil et par le repos de la nuit. Ces éloges de la puissance de Dieu tendent à énoncer sa bonté en faveur d'Israël exilé, ou bien à célébrer le bienfait de sa délivrance. Ceci est une poésie sublime; l'enthousiasme divin saisit le Prophète, et le porte à s'étendre sur les merveilles de Dieu à l'occasion du fait particulier de ce retour des Israélites, ou, plus vraisemblablement, de la conversion des gentils.

RÉFLEXIONS.

La description que fait ici le Prophète des merveilles de la puissance divine, convient parfaitement à deux objets très-intéressants pour nous: le premier est l'établissement de l'Évangile, le second est la conversion du pécheur.

En établissant son Évangile, Jésus-Christ a préparé et affermi des montagnes, qui sont les premiers prédicateurs de la nouvelle loi. Ils ont été si fermes comme des rochers, ils n'ont cédé à aucun orage; il a fallu la puissance du Très-Haut pour cette œuvre si supérieure aux forces humaines: tous les flots de l'idolâtrie et des passions étaient soulevés contre Jésus-Christ et sa doctrine; mais, au milieu de ces tempêtes, la vérité s'est répandue parmi les nations, et enfin le calme a succédé aux orages. Les peuples ont admiré les prodiges opérés par les apôtres et par leurs successeurs. L'orient et l'occident ont embrassé le nouveau culte; et, dans les climats les plus barbares, le vrai Dieu a eu des adorateurs.

La conversion du pécheur commence par la conviction intime de la grandeur et de la puissance de Dieu: ces pensées sont comme des montagnes qui s'élèvent dans l'esprit; les flots des passions mugissent quelque temps, mais la grâce de Dieu le calme, la confiance renait dans l'âme du pécheur, il se convertit, il paraît tout changé; les hommes, témoins de sa pénitence, sont dans l'étonnement; ils ne peuvent reconnaître le don de Dieu, et le pécheur, entièrement réconcilié, jouit d'une paix qui ne l'abandonne plus; ses jours s'écoulent dans l'exercice des bonnes œuvres, dans la prière, et dans les actions de grâce.

VERSETS 9, 10.

Il n'y a qu'un verset dans l'hébreu et dans le grec. Quelques-uns traduisent: *Vous avez créé la terre, et vous lui avez voué tout le bien, faisant venir le mot וְיִרְאוּ וְיִרְאוּ וְיִרְאוּ, optavit, concupivit; mais la plupart le tirent de וְיִרְאוּ, potavit, rigavit. D'autres traduisent à l'impératif; mais l'hébreu est susceptible du présent, et presque tous les interprètes le reconnaissent.*

Pour, *flumen Dei*, le texte porte, *divitio Dei*, sous-entendant *acquarum*; ce qui engageait à croire qu'il s'agit de toutes les divisions d'eau, de toutes les sources qui arrosent la terre. Le Prophète ajoute, *de Deo*, pour montrer l'abondance de ces eaux; car, dans l'Écriture, tout ce qui est grand se trouve caractérisé par le nom de Dieu.

Quoniam ita est preparata ejus; on pourrait traduire, quoniam sic preparata est preparatis eam. C'est toujours le même sens.

Si l'on rapporte tout ceci au retour des Juifs délivrés de la captivité, il faudra croire que c'est la peine-ture des bénédictions dont Dieu, selon les interprètes Juifs, combla la terre d'Israël après cet événement. Alors *flumen Dei* sera le Jourdain, etc. Mais il s'agirait de prouver que cette terre fut singulièrement féconde depuis ce retour. C'est ce que les Juifs soutiennent, et ce que la plupart des interprètes chrétiens nient. L'histoire ne fournit pas de preuves suffisantes pour la décision de ce doute. On peut donc croire que le Prophète parle en général des bienfaits que Dieu répand avec abondance sur la terre.

RÉFLEXIONS.

On peut voir encore ici la propagation de l'Évangile et la conversion du pécheur.

Dieu réconcilié avec les hommes par le grand sacrifice de Jésus-Christ, a visité la terre, auparavant stérile en vertus, et converties des crimes comme d'autant de ronces et d'épines qui la désolaient. Il l'a arrosée des eaux de la grâce, il l'a enrichie de ses dons. L'Esprit-Saint, qui est comme la source abondante des eaux du salut, s'est répandu sur les fidèles; Dieu leur a préparé une nourriture céleste, soit dans sa parole, soit dans le sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ, et telle était la culture que devait recevoir la terre pour porter des fruits dignes du ciel.

Quand le pécheur est pleinement réconcilié avec Dieu, et qu'il a pris la résolution de mener une vie digne d'un si grand bienfait, Dieu le visite, l'inonde de ses grâces, l'enrichit de toutes les vertus; il devient comme un fleuve qui répand la vie et la fécondité dans les âmes. Il rompt même le pain de la parole avec mille bénédictions, quand Dieu l'appelle au saint ministère. Tel est l'état où l'on vit tant de saints depuis leur retour à Dieu.

Si l'on ne s'occupe pas de ces pensées, en lisant ce psaume, et si l'on en borne le sens à la consolation de la tendresse dont Dieu combla la Palestine après le retour des Juifs, ce beau cantique paraîtra peu analogue à l'édification et aux besoins actuels des chrétiens qui le chantent. Il n'est pas vraisemblable que le Saint-Esprit n'ait pas étendu les vues du Prophète au-delà des événements qui intéressaient le peuple d'Israël, figure de l'Église, épouse de Jésus-Christ.

VERSETS 11, 12.

En suivant mot à mot l'hébreu on a cette version: *Arrosez ces plate-bandes (car le mot hébreu signifie cette élévation de terre qui est entre les sillons), abaissez ses sillons par des influences; vous l'annulerez, vous biezerez son germe. Et voilà un verset. Ensuite: Vous contraindrez l'année de votre bienfaisance, et les espaces que vous parcourrez distilleront la graisse (ou la fécondité).*

On voit que les LXX et la Vulgate rendent plutôt le sens que les mots de ce texte. Les plus grandes différences sont, 1° *multipliez ses productions*, pour *abaissez ses sillons*. Saint Jérôme, qui savait assurément l'hébreu, traduit, *multiplia frugos ejus*. Ce saint docteur et les LXX, avant lui, ont considéré que *abaissez les sillons*, était proprement ce qu'on appelle en latin, *occare*, et en français *hercer* ou *rompre les moëles*, pour que le grain se répartisse, et se multiplie dans les gèretes; c'est donc le même sens. Il est même plus clair dans ces versions. 2° *La terre féconde se répandra des influences*, pour *vous l'annulerez par des influences*. Les LXX ont pris le verbe *בָּרַח*, qui signifie *dissolvi*, dans le sens métaphorique, pour *dissolvi fertilité*; il est dans son propre sens, et ils ont lu à la troisième personne pour la seconde. 3° Les LXX et la Vulgate prennent *וְיִרְאוּ*, sans les points, pour *germinans*, au participe singulier féminin, et non pour *semen ejus*, comme les hébraïsants qui s'attachent aux points. 4° Ils

rapportent *benedices* au verset suivant, qu'ils construisent avec, *coronæ anni benignitatis tue*; et en effet וְיִרְאוּ, sans les points, signifie *corona*, soit en régime, soit sans régime. Je ne crois pas qu'on puisse leur reprocher ce transport de *benedices*, leurs exemplaires étant sans les divisions qu'on voit aujourd'hui dans l'hébreu. 5° *Gammî lui répèrunt ubertate*, pour *castra tua*, ou *vestigium tuum*, ou *semite tue sillabunt pinguedinem*; c'est bien la même chose. Le paraphraste Felix Pratensis a dit: *Apparuit in vestigio tuis signa fertilitatis maxime*. Il faut seulement observer que *campi tui* de la Vulgate, qui répond à *וְיִרְאוּ* des LXX, ne signifie pas *les campagnes de la terre*, mais *les espaces de l'air*, les nuées, que Dieu est censé parcourir ou sur lesquelles il est censé porté.

La discussion où je viens d'entrer n'était pas nécessaire pour disculper de contre-sens les LXX et la Vulgate, puisqu'à leur manière (qui est de paraphraser souvent), ces versions rendent tout le sens; mais l'examen que je viens de faire montre que ces interprètes se sont fort rapprochés des expressions mêmes de l'hébreu.

RÉFLEXIONS.

Le sens moral, caché sous les expressions poétiques du Prophète, est d'une abondance que les hommes d'oraison sentiront bien.

Quand Dieu se communique à une âme, il l'enivre, en quelque sorte, de son amour; il multiplie ses sentiments et ses bonnes œuvres: alors cette terre, arrosée des influences du ciel, est dans la joie; ses années roulent comme dans un cercle de bénédictions. Le ciel, toujours libéral pour elle, semble distiller l'abondance; elle croit en vertu, à mesure que les jours de cette vie s'accroissent. Les surs qu'il y a des temps d'épreuves, de sécheresse, de tempêtes même; mais, au milieu de ces orages, le cœur demeure toujours inviolablement uni à Dieu; et il fait bien que la joie et le contentement que l'âme prend dans cette union l'emportent sur ses peines; sans cela l'union ne subsisterait pas. Il faut, parmi les privations mêmes, que la consolation de la grâce soit plus forte que les sentiments de la nature. L'amour de Dieu, enraciné dans le cœur, est toujours l'hôte le plus aimable que nous puissions admettre chez nous; quoique nous soyons privés quelquefois de ses caresses, nous ne le sommes jamais du sentiment qu'il nous inspire, du goût qu'il nous donne, ce sentiment et ce goût sont les liens qui nous attachent à lui. Cette réflexion est contre les faux mystiques qui ont cru que l'amour de Dieu pouvait être tel qu'on renouât au sentiment de cet amour, que le cœur en fut détaché, qu'il cessât de s'intéresser à cet amour; c'est ignorer la nature de l'âme, de la volonté, de l'amour, et se perdre dans des abstractions au moins frivoles.

VERSETS 13, 14.

Il y a des hébraïsants qui traduisent: *Les nuées fécondes arroseront les campagnes ou les habitants du désert*; mais le mot *תְּהוֹמוֹת*, signifie mieux *speciosa* ou *arvora*, que *habitationes*.

Au dernier verset, quelques-uns traduisent: *Les pâturages seront convertis en bœufs*; mais le mot *וְיִרְאוּ* signifie plus directement *arvetae* que *pascua*. Il faut seulement observer que *induti sunt arvetae ovium*, ne doit pas être traduit: *les bœufs des troupeaux seront revêtus de toisons*; mais les bœufs seront revêtus, c'est-à-dire, entourés de bœufs. Le génitif *ovium* est pour *ovibus*. Le père Houbigant lit *וְיִרְאוּ*, montes, au lieu de *וְיִרְאוּ*, arvetae; et il traduit, *vestientur montes gregebus*. Je voudrais que, pour de pareils changements, il y eût des autorités ou des exemples. Dans le reste, nulle différence entre le texte et les versions.

Le Prophète achève la description des bienfaits dont le Seigneur combla, soit la terre en général, soit la terre d'Israël après le retour de la captivité.

RÉFLEXIONS.

En nous attachant toujours au sens moral, nous

remarquons encore ce qui se passe dans les âmes intérieurement unies à Dieu.

C'est un *désert* avant cette union, mais il s'y trouvait des endroits propres à la culture et susceptibles d'embellissement. L'esprit et la volonté sont, si j'ose m'exprimer ainsi, les beaux endroits de l'âme; mais séparés de Dieu, ils ne produisent rien de précieux, rien qu'on puisse appeler bon dans l'ordre du salut.

1. *In finem, Canticum Psalmi resurrectionis, LXV.*

Hebr. LXVI.

2. Jubilare Deo, omnis terra; psalmum dicite nomini ejus : date gloriam laudi ejus.

3. Dicite Deo : Quam terribilia sunt opera tua, Domine, in multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui.

4. Omnis terra adoret te, et psallat tibi : psalmum dicat nomini tuo.

5. Venite, et videte opera Dei : terribilis in consiliis super filios hominum.

6. Qui convertit mare in aridam; in flumine pertransibunt pede : ibi letabimur in ipso.

7. Qui dominatur in virtute suâ in æternum; oculi ejus super gentes respiciunt : qui exasperant, non exaltantur in semetipsis.

8. Benedicite, gentes, Deum nostrum; et auditam facite vocem laudis ejus.

9. Qui posuit animam meam ad vitam; et non dedit in commotionem pedes meos.

10. Quoniam probasti nos, Deus : igne nos examinasti, sicut examinatur argentum.

11. Induxisti nos in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro : imposuisti homines super capita nostra.

12. Transivimus pro ignem et aquam : et eduxisti nos in refrigerium.

13. Introibo in domum tuam in holocaustis : reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea.

14. Et locutum est os meum in tribulatione meâ.

15. Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum : offeram tibi hoves cum hircis.

16. Venite, audite, et narrao, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ.

17. Ad ipsum ore meo clamavi, et exultavi sub lingua meâ.

18. Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudivit Dominus.

19. Propterea exaudivit Deus, et attendit voci deprecationis meæ.

20. Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam et misericordiam suam à me.

COMMENTARIUM.

VERS. (1). — RESURRECTIONIS. Non est in Hebræo,

(1) Sensus litteræ hærentem atque historici Patres atque interpretes hic vident, libertatem scilicet Judæorum à captivitate Babilonica. Hinc et sequentem Psalmum superioris appendicem esse nos credimus. Habes enim hic populum gaudio gestientem, canentem Deo laudes et gratias agentem ob libertatem. Vetera mala describit, quibus veluti igne et aquâ sub periculo factum est, dum sub duris sevisque dominis genuit.

Quand la grâce y habite, ces facultés rendues fécondes portent les meilleurs fruits.

La joie se répand alors sur ces collines, les bonnes œuvres se multiplient, l'abondance des vertus fait de tout l'intérieur un séjour charmant aux yeux de la foi. L'occupation de l'homme pénétré de reconnaissance est de chanter les merveilles et les bienfaits du Très-Haut.

PSAUME LXV.

1. O vous tous habitants de la terre, sonnez de la trompette en l'honneur de Dieu, chantez des cantiques en son nom : mettez votre gloire à le célébrer.

2. Dites à Dieu : Seigneur, que vos œuvres sont redoutables (ou admirables) ! la grandeur de votre puissance forcera vos ennemis à feindre qu'ils ne vous sont pas opposés.

3. Que toute la terre vous adore, et qu'elle vous célèbre sur des instruments de musique : qu'elle célèbre votre nom.

4. Venez et voyez les œuvres de Dieu : il est terrible dans ses conseils sur les enfants des hommes.

5. Il a changé la mer en un lieu aride; il a fait passer le Jourdain à pied sec; et c'est encore pour nous un sujet d'allégresse.

6. Il règne éternellement par sa puissance; ses yeux considèrent toutes les nations : que ceux qui sont rebelles ne se glorifient point en eux-mêmes.

7. O peuples, bénissez notre Dieu, et faites entendre de toutes parts ses louanges.

8. Il a conservé mon âme pour posséder la vie, et il n'a pas laissé mes pas chanceler et entraîner ma chute.

9. En effet, Seigneur, vous nous avez éprouvés, vous nous avez fait passer par le feu comme l'argent qu'on met dans le creuset.

10. Vous nous avez laissé tomber dans le piège; vous avez chargé notre dos de tribulations, vous avez placé sur nos têtes des hommes de rien.

11. Nous avons passé par le feu et par l'eau; enfin, vous nous avez conduits dans le lieu de rafraîchissement.

12. J'entrerai dans votre maison pour vous offrir des holocaustes; je vous rendrai les vœux que mes lèvres ont articulés.

13. Les vœux que ma bouche a prononcés dans le temps de ma tribulation.

14. Je vous offrirai en holocauste les victimes les plus grasses, avec l'odeur de la chair des bœufs; je vous offrirai des bœufs et des boucs.

15. Venez, écoutez, vous tous qui craignez le Seigneur, quanta fecit animæ meæ.

16. Ma bouche a poussé des cris vers lui, et ma langue a célébré ses grandeurs.

17. Si j'avais vu l'iniquité dans mon cœur, Dieu ne m'aurait pas écouté.

18. C'est pour cela que le Seigneur m'a exaucé, et qu'il s'est rendu attentif à ma prière.

19. Béni soit le Seigneur qui n'a pas rejeté ma prière, et qui n'a pas retiré de moi sa miséricorde.

sed addit ad mysterium indicandum Est enim pro-

nuncupata in calamitate vota promissaque sacrificia hic solvit. Superiore Psalmo sacerdos agere gratias videtur, hic gens universa. Sequenti Psalmo laus et gratiarum actio iteratur. At Psalmista ibi conceptis verbis de terre ubertate agit, quæ procul dubio præ est ab imbre, superiore Psalmo descripto, at in Psal. 66 vagâ et genericâ solummodo aliquâ phrasi memorato. Hanc nos sententiam sequimur hic et in Psalmo 66

phæticus de mundi regeneratione, et quasi resurrectione, id est, de gentium conversione et martyribus (1).

VERS. 2. — TERRA, terrarum omnium incolæ. LAUDIS EUS. Laudem ejus dicite gloriosam, plenam gloriæ et majestatis, eum supra modum communem extollite, glorificate laudem ejus, gloriosè eum celebrate. Unde ad verb. : *Ponite gloriam laudem ejus.*

VERS. 5. — TERRIBILIA, mirifica, admiranda; sic *vocem nora*, solet Kimhi exponere. *In multitudine* : propter multam tuam potentiam hostes tui simulabunt fidem erga te, negabunt se tuis unquam fuisse infestos, Chrys. et Kimhi. Ob tuam potentiam se tibi subji-

cient. MENTIENTUR, servient, timebunt te valde (per metulepsim), adèo ut mentiantur tibi se tuos unquam fuisse inimicos, adèo ut negent se adversum te, et tuos quidquam commisisse, vel tentasse, præ metu. Qui timent aliquem, solent coram eo mentiri. Time-

bunt cohertere se tuos fuisse inimicos. Mentiri hic subji- ci, et supplicem fieri simulatè, ex necessitate magis quàm ex animo servire; nam servi solent mentiri præ dominorum metu. Hinc illud, mendacium servile vitium. Sic Deut. 33, 29 : *Mentientur tibi inimici tui* (ubi nos, negabunt te), et *tu coram colla calcabis*, id est, humiliabuntur, subjiicientur, servient.

VERS. 4. — PSALMUM DICAT. Verb. : Psallat, fidibus canat nomen tuum, id est, te. Sic supra, vers. 2.

VERS. 5. — TERRIBILIS. Genitivi casus. Admirandi in suis consiliis et operibus. In Græco, nominativi, *de præterito*, quàm terribilis (est), ut sit novum comma.

VERS. 6. — MARE, Rubrum, in exitu ex Ægypto, exsiccativ. Exod. 14, 21. IN FLUMINE. Allusio ad fissum Jordanem, ut pede sicco è diuturno quadraginta annorum exilio in terram sanctam populus transiret, Jos. 5, 15. Sic Isa. 11, 15. PERTRANSIBUNT. Nazianzenus alicubi cum Rabbiniis putat esse futura pro preteritis, *pertransierunt, letati sumus*, de trajecto Jordane, et mari Rubro. Sed simpliciter futuri notatio retineatur. Qui convertit mare in siccum, ita ut pertranseat homines pede sicco, ubi et latetur ipsis ope, è periculo mersionis liberati. Pede, sicco scilicet. In, in illis locis, in quibus nobis tutum iter faciet, ad evadendum è nostris captivitatibus et exiliis; vel, in his gestis et mirabilibus. Nam inde spem concepimus, quòd similiter nos volet et de maximis periculis liberare,

quæ duo carmina à Davide adjudicantur, cum Davidis nomine in Hebræo non inscribantur. (Calmet.)

(1) RESURRECTIONIS. Hæc vox in Hebræo, Chaldæo, vetustisque interpretibus Græcis, et ipsis Septuaginta interpretum codicibus apud Hexapla, Eusebio, S. Hilario non legitur. At habetur apud codices Septuaginta qui supersunt, S. Augustinum, S. Basilium, Euthy-

mium, Nicephorum, Theodoretum, Cassiodorum, et plerisque codices manuscriptorum. Vetusta quedam Psalteria Davidis nomen adunt, hæc modo : *Psalmus David, Canticum resurrectionis*. Alii solum : *In finem, Psalmus David*, omnia resurrectione, quæ vox addita videtur à Christianis, illius versiculi causâ : *Qui posuit animam meam ad vitam, vitam animæ meæ restituit.*

Totus profectò Psalmus commodissime resurrectioni Jesu Christi et hominum in fine temporum aptatur, uti Patres probant

(Calmet.)

hæc Dei miranda ad nos posse etiam pertinere intelligentes, 1 Cor. 10, 11. In iræo, in ipsius ope et gratiâ, ut qui malit rerum naturam invertere, quàm suos de serere.

VERS. 7. — IN VIRTUTE, per suam potestatem. IN ÆTERNUM, *holam*, seculum, id est, tempus diuturnum, cujus incertus sit finis. Vix orbem, sive mundum significat, nisi apud Rabbinos. Quare parùm consentaneè immutat aliqui nostram versionem, ac interpretantur : *Qui dominatur in fortitudine sæculo sine orbi*, id est, qui orbis et mundi tenet imperium per fortem suam potentiam. QUI EXASPERANT, Deum, non erunt apud se felices. Hebr. : *Qui rebelles sunt* (Deo). Tales autem exasperant, et ad iracundiam Deum provocant. NON EXALTENTUR, deprecantur. Ne erigant cristas contra eum, et se subjiçant. Ad verb. : Ne extollant se. In *lamo*, est articulus accusativi casus, more Syriaco.

VERS. 8. — GENTES. Apostrophe ad gentes. Earum conversionem ostendit. AUDITAM FACITE, enuntiate, ut alii exaudiant (1).

VERS. 9. — AD VITAM. Qui in vitâ conservavit animam meam, sive, ut in Hebr., nostram, qui variis in periculis nos servavit incolumes. Chald., *ad vitam venturi sæculi*. NON DEDIT, non passus est me tibi in peccatum, vel exitium. Non permisit pedes meos, sive ut in Hebr., nostros, vacillare.

VERS. 10. — QUONIAM. Cadit in vers. 15. Quoniam nos rebus adversis variè exploratos, tandem recreâti, introibo in sedem tuam cum victimis et solemniter gratias agam. PROBASTI, tentasti, expertus es nos, id est, nostram fidem et integritatem. *Ignem*, rebus adversis, crucibus.

VERS. 11. — IN LAQUEUM, ut caperemur. IN DORSO nostro. Hebr., *in tumbis nostris*. Unde ad catenas et vincula sanctorum respectum putat Chaldæus. HOMINES, tyrannos, duos dominos imposuisti, et ex Hebr., *equitare fecisti super capita nostra*, id est, regnare, ex Euthymio, de quo vide supra, Psal. 44, 6. Subjecti nos inimicis nostris, ut ab eis conculareremur, vel calcaribus pungeremur, quasi essemus jumenta. Metaphora ab equorum sessoribus.

VERS. 12. — PER IGEM ET AQUAM, proverbialiter, quia ignis urit, aqua mergit et suffocat, varia et contraria penarum et calamitatum genera. Nam afflictiones, sicut et prosperitates, sunt à Domino. Esa. 45, 7; Lament. 5, 45; Ose. 6, 2. Et, at, sed transivimus quidem per contraria mala, at ex eis nos eripuisti. IN REFRIGERIUM. Hebr., *in irrigationem*, id est, in refrigerationem. Allusio ad terram promissionis, quæ erat

(1) BENEDICITE, GENTES, DEUM. *Populî*, id est, vel, 1^o Hebræi, in duodecim tribus, tanquam tot populos distincti; q. d. : vos tribus Israel, ut docent sequentia, *Deo nostro*. Tribus vacantur *populî*, Act. 4, 27; similiter Jud. 5, 14, et Psal. 47, 2. Vel, 2^o gentes universas. Hortatur eos, deserat idolomania, verum Deum agnoscere et laudare. Affectum exprimit animi grati et pii, qui cupit misericordiam Dei omnibus notam esse. (Synopsis.)